

Pour une politique non-violente de la Petite Enfance

Lambersart, ville « bientraitante »

*Entretien avec Arnaud Deroo
et le service Petite Enfance de la Ville de Lambersart (59)*

Arnaud Deroo est consultant en éducation psycho-sociale, responsable du service Petite Enfance de la ville de Lambersart, dans le Nord. Il est l'auteur de « Dessine-moi un parent » (Chronique Sociale, 2004) et de « L'abécédaire de la bientraitance en multi-accueil » (Chronique Sociale 2008).

Ont participé également à l'entretien Anne-Sophie Delecour, responsable du Relais Parents/Assistants Maternelles de la Ville et Marie-Claude Chasseing, adjointe au maire, chargée de la petite enfance.

- Pouvez-vous nous présenter le service Petite Enfance de la ville de Lambersart ?

- Arnaud Deroo : Lambersart est une ville de la métropole lilloise de 28 000 habitants. La population est plutôt jeune. Il y a 900 enfants de moins de 2 ans et 1500 enfants de 3 à 6 ans. Le service petite enfance de la ville a été créé en 1992 pour la mise en place du « Contrat Enfance » (appelé maintenant « Contrat Enfance Jeunesse ») avec la Caisse d'Allocations Familiales. La ville gère directement un Relais Parents/Assistants Maternelles, la Bougothèque, espace de motricité pour les tout-petits, ainsi que des ludothèques, des centres de loisirs petite enfance, un lieu d'accueil parents/enfants, un Café des Parents... Il y a également un réseau d'associations conventionnées par la mairie qui participent à l'accueil du petit enfant : crèches, centre de loisirs, multi-accueils... La Ville a fait le choix de travailler avec les associations, en leur apportant un soutien et une collaboration technique, administrative, financière. Le service Petite Enfance développe des partenariats et une cohé-

rence éducative avec ces structures par l'organisation de rencontres, de conférences, de formations, d'analyses de pratiques... En 2007, nous avons élaboré avec les associations un projet politique communal autour de la bientraitance.

- Sur quelles valeurs est fondé ce projet ?

- Arnaud Deroo : La petite enfance est un maillon important dans la construction de la personne. Et, particulièrement, le lien parent-enfant. L'identité du jeune enfant se construit à travers les relations qu'il a avec sa famille. Ses compétences et son individualité vont être plus ou moins encouragées selon la nature et la qualité des échanges. L'amour des parents constitue la base de sécurité indispensable pour renforcer l'estime de soi et la confiance en soi. Toute carence relationnelle peut compromettre le développement harmonieux de l'enfant. A un an, si l'enfant se sent en sécurité, il va commencer l'exploration du monde extérieur. Si au contraire il se sent en insécurité, soit il va rechercher la présence de sa mère de façon exagérée, soit il va l'éviter de fa-

çon évidente. Les structures d'accueil du petit enfant doivent donc aussi participer à la sécurité de l'enfant. Je préfère parler de sécurisation de l'enfant, et non de socialisation, car socialiser l'enfant c'est souvent le mettre dans des situations agressantes.

Nous défendons auprès des parents et des professionnel-le-s de la petite enfance la nécessité d'un accompagnement bientraitant, d'une éducation non-violente. Nous misons sur la coopération entre les associations et la commune. Nous participons tous au même projet et essayons de trouver une cohérence entre tout cela. Les parents se sentent sécurisés car le discours qui leur est tenu est le même dans toutes les structures de la Ville.

- Cela veut-il dire qu'il y a des formations pour l'ensemble de ces associations ?

- Arnaud Deroo : Oui, à côté des plans de formation de chaque structure, la Ville propose chaque année, et depuis bien longtemps, un programme de formation que les professionnels associatifs de la petite enfance peuvent inté-

grer. C'est ainsi que tous les professionnels Petite Enfance de la Ville de Lambersart ont été formés à la communication non-violente développée par Marshall Rosenberg. Ils ont aussi été formés à la pédagogie d'Emmi Pikler, médecin pédiatre hongroise qui a développé avec les orphelins de guerre, à Budapest au milieu du XXe siècle, une approche éducative et médicale basée sur le bien-être de l'enfant, dans une relation privilégiée avec l'adulte référent. Cette philosophie est très proche de la bientraitance et de la non-violence.

- Comment la Ville de Lambersart s'est-elle orientée vers ces choix éducatifs, vers ces options de bientraitance et de non-violence ? Quel rôle avez-vous joué ?

- Arnaud Deroo : J'ai toujours été très mobilisé sur ces orientations. À la base, j'ai une formation d'éducateur de jeunes enfants et la Petite Enfance m'a très vite intéressé. Dans les foyers d'enfants dans lesquels j'ai travaillé, j'ai rencontré des enfants maltraités, des parents en souffrance. Je me suis intéressé à ce lien parent/enfant. J'ai suivi une formation à l'analyse transactionnelle qui, de mon point de vue, valorise le respect de l'autre et la bientraitance. J'ai ensuite découvert par la revue Non-Violence Actualité, - étant un abonné de longue date -, l'éducation à la paix, la non-violence... qui sont pour moi les fondements de mes convictions personnelles. Et j'ai eu la chance de trouver des collaboratrices et collaborateurs très professionnels et qui partagent ces mêmes valeurs.

Nous avons suivi le parcours de formation de la communication non-violente et nous assurons nous-mêmes maintenant des formations en CNV. Nous travaillons régulièrement avec Thomas d'Ansembourg, formateur en CNV. L'Université de paix de Namur est également un de nos partenaires de formation, à travers l'animation d'ateliers. Dès l'an 2000, la journée Petite Enfance avait pour titre « Petite enfance, premier maillon pour construire la paix ».

- Comment réagissent les parents, les professionnels de la petite enfance, les

élus, à ce choix d'une éducation non-violente ?

- Arnaud Deroo : La Ville a engagé en 1996 un responsable Petite Enfance qui a des convictions personnelles, de l'énergie et de la créativité, et qui défend ses idées ! Madame Chasseing, adjointe en charge du secteur famille/enfance/santé à la Mairie, partage fortement nos objectifs et le Maire, M. Daubresse, nous fait confiance dans la mise en place de notre projet. L'éducation non-violente est devenue le projet de la Ville de Lambersart. Et il y a des retombées à tous les niveaux. Il y a deux ans, par exemple, on a ouvert un Café des parents dans le cadre du projet « Réussite éducative ». Tous les matins, les parents peuvent rencontrer deux accueillants et venir discuter autour de questions de parentalité.

En ce qui concerne les parents que je rencontre dans les groupes de parole, il y a deux types de réaction. Certains connaissent la théorie, tous les écrits d'Isabelle Filliozat, de Thomas d'Ansembourg, de Jacques Salomé... mais dans la pratique, le relationnel reste difficile. D'autres pensent que leur proposer une éducation non-violente c'est les considérer coupables d'une certaine violence, ou que l'on va laisser tout faire aux enfants... Ils ont peur que leur autorité soit remise en cause. Il y a donc des appréhensions que ce soit chez les parents ou chez les professionnels. Le chemin peut être douloureux et même paraître violent, mais on ne peut pas faire de bientraitance ou d'éducation non-violente sans s'occuper de ses propres souffrances.

- Votre investissement important dans les structures et les associations de la Ville n'entraîne-t-il pas une certaine personnalisation du projet qui pourrait constituer un handicap pour développer un travail d'équipe ? Qu'en pensent vos collaboratrices ?

- Anne-Sophie Delecour : C'est vrai qu'Arnaud porte les projets avec beaucoup d'énergie et de convictions, sans jamais cesser d'y croire. Dans l'équipe, nous partageons les mêmes centres d'intérêt, les mêmes convictions, même si nous les relayons de manière différen-

te, en fonction de nos personnalités. Le fond reste le même. C'est que qui est important pour les parents et les professionnels. Les activités, les formations, les analyses de pratiques, permettent de confronter les positions et propositions des uns et des autres et de mener un travail d'équipe, avec les mêmes perspectives. Il n'y a pas d'obligations ou de contraintes. Le projet communal autour de la bientraitance est le fruit d'une réflexion collective.

- Quel écho rencontrent les activités que vous menez dans la population de Lambersart ?

- Arnaud Deroo : Chaque trimestre, nous organisons des conférences « Petite Enfance » qui réunissent 700 personnes. Les ateliers pour les parents existent depuis 1997 avec, chaque année, 15 personnes qui s'inscrivent et se réinscrivent. Nous faisons régulièrement des évaluations dans ces ateliers qui nous permettent de voir que les parents changent, que les professionnels changent. Lorsqu'il y a des problèmes de violence dans la commune, les élus se tournent plus facilement vers le service Petite Enfance pour chercher des solutions. Nous commençons aussi à développer des liens avec les écoles. Il faut cependant rester vigilant pour ne pas apparaître comme gens qui donnent des leçons ou qui ont réponse à tout... ce n'est pas le cas.

- Anne-Sophie Delecour : Il est important d'intervenir sans avoir l'air de dire : ce que faisiez avant n'était pas bon. En partant de ce que vivent les gens et des difficultés qu'ils pointent, il est possible d'identifier des besoins d'apprentissage ou des moyens de faire autrement. Cela entraîne toujours des réticences et des résistances. C'est là que la communication non-violente peut aider, en s'exprimant sans jugement. Le but n'est pas de blesser ou de condamner. On a beaucoup à travailler avec les professionnels pour commencer par porter un regard bienveillant sur soi-même. La non-violence, ça commence aussi par soi-même en se disant : j'ai fait du mieux que je peux avec ce que je suis, tout en gardant à l'esprit que j'ai encore du chemin à parcourir, des choses à apprendre, un regard à changer...

- Dans vos réflexions et vos pratiques, prenez-vous en compte les violences institutionnelles telles que le fonctionnement, les horaires, les rythmes... ?

- Arnaud Deroo : J'aborde ce sujet dans mon prochain livre, « L'abcédaire de la bientraitance ». Il existe parfois des violences dans les structures d'accueil de la petite enfance qui ne sont pas dues aux professionnels, mais à la collectivité,

aux charges d'organisation, au taux de remplissage... La structure peut être maltraitante, y compris vis-à-vis des professionnels. La bientraitance, comme la non-violence, commence par soi-même. C'est le meilleur moyen d'être bien traitant avec les autres. Notre projet petite enfance-éducation familiale prend en compte cette réflexion. Il aide parents et professionnels à prendre conscience des « douces violences », quotidiennes et insidieuses, tous ces gestes et paroles banalisés, parfois inconscients. Nous reproduisons trop souvent des schémas d'éducation qui peuvent fragiliser la confiance en soi. D'où la nécessité affirmée dans notre charte sur la bientraitance de former les parents et tous les acteurs socio-éducatifs au développement psychique de la personne humaine. Les ateliers d'analyse de pratiques notamment permettent de faire ce travail. Par exemple, les assistantes maternelles peuvent réfléchir aux problèmes, de violence ou autres, lors de réunions mensuelles avec Anne-Sophie. L'outil de travail que nous utilisons le plus souvent, avec l'analyse transactionnelle, est celui de la communication non-violente.

- L'aide à la parentalité est à la mode. Quel est votre sentiment à ce sujet ?

- Arnaud Deroo : C'est évidemment important d'accompagner les parents dans leur tâche de formation des citoyens de demain. Il faut développer la responsabilité, la confiance. Tout cela devrait être généralisé, mais avec beaucoup de vigilance car tout le monde ne peut pas faire de la parentalité. J'insiste beaucoup sur le professionnalisme des personnes qui encadrent ces activités. Il faut non seulement qu'elles soient formées mais aussi qu'elles aient fait un travail sur elles-mêmes. On ne peut pas accompagner des parents si on n'a pas réfléchi à son fonctionnement personnel, à sa propre parentalité, à sa relation aux parents. Sinon, comment fait-on lorsque dans un atelier on entend « je l'ai foutu à la cave... ». Très vite, je pourrais être dans le jugement et ça n'aide pas l'autre à grandir. Il ne faut donc pas faire n'importe quoi.

- N'y a-t-il pas justement un risque de culpabiliser davantage les parents qui ont des difficultés avec leur enfant ?

- Arnaud Deroo : Il ne s'agit pas de dire « c'est comme ça qu'il faut être parent » ou de laisser entendre qu'il faut faire des parents parfaits ou être des parents parfaits. J'insiste beaucoup sur le fait d'être dans la conscience de ce qu'on fait, dans l'ici et maintenant. Bien souvent, quand on est avec notre enfant, on n'est pas dans la conscience de la situation.

En étant présent et conscient, je vais chercher à comprendre ce qui se passe, chercher des solutions. Si, au contraire, je cherche à appliquer telle ou telle « recette », ça ne marchera pas. Les parents qui arrivent dans les ateliers ont souvent des connaissances théoriques mais ce n'est pas intégré, pas encore « descendu dans le cœur », car leur canal émotionnel est encore trop chargé de leur propre histoire. On n'apprend pas à être parent, c'est vrai, mais les échanges avec d'autres parents, dans les groupes de parole, dans les ateliers, permettent de découvrir d'autres comportements, d'autres façons de faire. Tout ne passe pas par par l'animateur.

Propose recueillis
par Guy Boubault

Entretien publié dans la revue NON-VIOLENCE ACTUALITÉ n° 301, novembre-décembre 2008 « Petite enfance : pratiques d'éducation non-violente »
www.nonviolence-actualite.org

Question à

Marie-Claude Chasseing, adjointe au maire de Lambersart, chargée de la famille, de l'enfance et de la santé

- Comment les élus de la Ville ont-ils accueillis les projets du service Petite Enfance autour de la bientraitance et de l'éducation non-violente ?

- Au début on se demande ce que ces mots veulent dire ; on ne les saisit pas tout de suite dans toutes leurs dimensions. J'ai dû faire un travail d'explications, d'informations auprès des élus pour faire adopter les propositions et le budget de la petite enfance. Avec le recul, je peux dire que ce projet fait l'unanimité sur la ville et que la bientraitance et l'éducation non-violente sont pleinement reconnues. Que ce soit dans les réunions de quartiers ou dans les conférences trimestrielles sur la petite enfance auxquelles beaucoup d'élus assistent, ils entendent la satisfaction des parents. On rencontre maintenant, chaque année, des parents qui choisissent de venir habiter Lambersart pour la qualité des structures de la petite enfance. Ce que font Anne-Sophie Delecour au Relais Assitantes Maternelles, Véronique Schrive à la Bougeothèque et Arnaud Deroo au service petite enfance est vraiment formidable et reconnu de tous. Beaucoup de communes de la région viennent voir comment nous faisons.

Ville de Lambersart, Mairie, BP 19, 59831 Lambersart cedex. Tél. 03 20 08 44 36.
www.ville-lambersart.fr

Relais Parents-Assistantes Maternelles

Le Relais Parents-Assistantes Maternelles est un lieu d'accueil et de soutien pour les parents en recherche d'un mode d'accueil pour leur enfant, le plus souvent à la reprise du travail, au moment où ils découvrent avec émotion une autre étape de leur fonction parentale : celle de la toute première séparation. C'est également un lieu d'accompagnement des assistantes maternelles qui, dans une démarche de professionnalisation, propose ateliers, groupes de parole, d'analyse de pratique professionnelle... Les enjeux sont les suivants : comment favoriser un accueil de qualité, chez des professionnelles qui accueillent seules, à leur domicile, parfois jusqu'à quatre enfants ? Comment susciter les remises en question nécessaires dans tout travail auprès des tout-petits ? Comment concilier le respect du rythme et des possibilités des adultes avec le respect des besoins de l'enfant et la protection de l'enfance ? Comment faire bouger les choses sans pouvoir peser sur les critères d'obtention de l'agrément (autorisation délivrée par le Conseil Général, via la PMI), ni sur la formation obligatoire des assistantes maternelles ?

Dans le groupe d'analyse de pratique professionnelle qui réunit les assistantes maternelles qui le souhaitent, nous analysons ensemble des situations (ex. : Sacha pleure tous les matins en quittant maman, Quentin mord deux ou trois fois par jour depuis un mois, etc.), selon une grille que nous proposons aux assistantes maternelles.

Étape 1 : description des faits en faisant la part entre « faits objectifs » et « interprétation », en se rappelant que nos interprétations d'un événement peuvent être « colorées » par notre état émotionnel ou physique (si je suis débordée par une émotion de tristesse quand un enfant pleure, je n'aurai

pas la même lecture des pleurs de Sacha que si je comprends que ces pleurs lui servent à évacuer justement une trop grande tension intérieure). Elles peuvent aussi être intensifiées par les échos de notre propre histoire ou les projections (elle ressemble tant à ma fille au même âge...). Elles peuvent également refléter nos propres besoins (j'ai moi aussi besoin d'apprendre à dire « non » quand je ne suis pas d'accord, même si je ne m'autorise pas à « mordre »).

Étape 2 : recherche d'hypothèses sur ce que l'enfant cherche à dire à travers ce comportement et les besoins qu'il exprime. En effet, il est souvent très aidant pour tout le monde de réussir à repérer le besoin réel de l'enfant, quelque fois caché derrière un comportement « inacceptable » ou incompréhensible. Par exemple, un enfant qui mord peut chercher simplement à dire « maladroitement » son besoin de tranquillité pour poursuivre un jeu qu'il a patiemment élaboré et qui a été à plusieurs reprises bousculé par les plus petits. Ou bien est-ce que les pleurs de Sacha ont commencé depuis que maman attend un deuxième enfant, même si on ne lui a rien dit ? Est-ce que Sacha aurait besoin d'être rassurée sur le fait qu'elle a toujours sa place ?

Étape 3 : élaboration de pistes de propositions qui pourront être faites à l'enfant. Serait-il possible d'aménager l'espace pour que Quentin puisse faire ses jeux de construction sans être interrompu par les plus jeunes et dans ce cas utiliser le parc déplié pour en faire une barrière qui sépare le coin des activités pour les plus grands qui ont besoin de concentration, des plus petits qui ont besoin d'activités motrices, selon les moments de la journée ? Est-ce que Sacha a besoin de revivre un peu les étapes de l'adap-

tation à la séparation, un doudou avec l'odeur de maman... ou simplement que maman lui dise avec des mots ce qu'elle ressent déjà et, ainsi, la rassure... ?

Ces propositions seront réajustées si nécessaire après avoir à nouveau regardé l'enfant et ses réactions et avoir échangé avec les parents. Cette alliance entre parents et professionnels assure un sentiment de sécurité à l'enfant, il se sent soutenu, il sent qu'il est actif dans la relation puisque ses messages sont entendus (même s'ils ne sont pas toujours compris tout de suite) et cela nourrit l'estime de lui-même. Dans cette relation partagée, parents, enfants, assistantes maternelles et la coopération entre les assistantes maternelles elles-mêmes, le sentiment de confiance se nourrit et grandit. Le partage et la richesse de chacun amène à avancer pas à pas dans la compréhension de l'enfant. Nous proposons aux assistantes maternelles de s'appuyer sur des outils que nous avons déjà souvent travaillés ensemble, tels que l'observation pour « changer » de regard et la communication non-violente pour développer écoute et empathie. Le respect d'un code de vie dans le groupe garantit l'attention pour la parole de chacun, le non-jugement et la confidentialité.

Anne-Sophie Delecour